

La vallée de l'Arroux

A Digoin, pendant les vacances scolaires en été, notre préoccupation quotidienne avec mes cousins était chaque jour la même : à quelle plage irons-nous cet après-midi ? La baignade était sacrée...On parlait en riant de Monsieur Champagne, un proviseur de lycée qui participait à une émission grand public sur radio-Luxembourg au cours de laquelle un élève du secondaire essayait de le prendre en flagrant délit d'ignorance : et quand il lui avait demandé « *Monsieur Champagne quelle est la ville de France qui n'est pas une île mais dans laquelle on ne peut pas entrer sans passer sur un pont ?* » tout le monde ici avait répondu en chœur « Digoin »...C'est qu'on y était bien servi en eau !...

D'abord le fleuve royal, la Loire, avec sa grande plage dominée par le Pont aqueduc permettant au canal du Centre de gagner l'Allier où il rejoignait son homologue latéral à la Loire...Et puis l'Arroux, coquine à souhait parce qu'elle savait se donner des airs de petite rivière bienveillante en été tout en donnant des crues monstrueuses en hiver...Et puis la Bourbince autre coquine qui pouvait devenir très méchante sans prévenir...Nous vivions autour de ces petites vallées bien vertes, gaies, chaleureuses, accueillantes tout l'été. On y apprenait à nager tout seul dans une bonne eau tiède à point et le jour où le cadeau tombait on criait « ça y 'est ! J'y arrive » parce qu'on avait fait entrer dans sa tête qu'on peut flotter sur l'eau...Il est vrai que certains n'y arrivaient jamais et finissaient par s'attribuer un statut : « je ne sais pas nager » ...Dans le bonheur ambiant ça ne donnait jamais lieu à critiques...

Notre pays Charollais, c'est vrai, baignait dans le bonheur : au pieds des dernières collines du Morvan couvertes de vignes, les vaches et les bœufs blancs, fort heureusement pour eux insoucieux de l'avenir, trouvaient une opulente pitance...Nous avions des vallons moussus, des forêts, des plages, de l'eau...Nous avions dix ans et tout nous semblait beau...

A une réserve près : il ne fallait pas le dire ! Dans nos vieilles familles s'intéresser au paysage n'était qu'une preuve de paresse. On n'était pas avare d'affirmations péremptoires pour le dire : « *Tous les pays sont beaux quand on se promène !* » disait sentencieusement mon père...Une de mes tantes se risquait à dire : « *Ce paysage on n'en fait pas cas parce qu'on le voit tous les jours !* » Elle aurait bien ajouté qu'il était quand même beau mais ça ne se faisait pas. Les belles prairies et les vignes n'étaient là que pour donner du

travail...Et les rivières pour donner du poisson ! Nul n'aurait osé dire qu'il prenait plaisir à pêcher...

Jusqu'à ce jour fatal de 1956 où cette pudeur face à la beauté des choses vola en éclats. Le bruit courut la ville comme une tornade : « *L'Arroux coule rouge ! Vous avez vu ça ?* »

Plus question de se baigner ! Mais il y avait foule sur la passerelle pour la regarder couler notre Arroux pitoyable ...Oui, elle était rouge ! Dans ce qu'il restait de transparence on ne voyait plus le moindre poisson ni la plante la plus modeste... « ça c'est Gueugnon ! » marmonnaient rageusement les vieux Digoinais... A seize kilomètres en amont, la petite ville de Gueugnon vivait sous la tutelle de son hobereau : les Forges, dont la grande usine faisait tout ce qu'elle voulait sans se soucier de quelque autorité que ce fût. On ne s'étonnait pas car Digoin avait aussi son hobereau : la Fayencerie qui avait ses méthodes à elle pour faire régner sa loi. Mais la géographie commandait : grâce au cours de l'Arroux Gueugnon pouvait accabler Digoin, mais la réciproque était impossible...

Les accusations fusaient sur la passerelle et mettaient en cause « *les acides des forges qui détruisaient toute vie aquatique dans l'Arroux* ». Le lendemain le journal local, La Tribune, confirmait, toute désolée parce qu'on ne pouvait rien y faire...Imaginez que les Forges se fâchent et ferment leur usine !... Ah !'on s'en souviendrait de cette année 1956 où les acides des Forges avaient assassiné l'Arroux...Le mot « acide » ne dénonçait pas une fonction chimique mais quelque chose de dégoûtant et nocif...Quand, bien des années plus tard, les Forges durent s'incliner devant une injonction administrative et ne plus jeter leurs déchets dans l'Arroux on fut tout étonné en Charollais de voir le hobereau s'incliner...L'Arroux retrouva sa vie aquatique mais on ne s'y baigna plus parce que les technocrates avaient convaincu les braves gens du pays qu'ils étaient horriblement malheureux dans ce trou perdu, ne pouvant passer leurs vacances à Collioure comme tout le monde...Mais c'est une autre histoire qu'on a connue ailleurs qu'en Charollais...

Cette histoire est strictement authentique. Les Forges de Gueugnon existent encore mais ne peuvent plus polluer l'Arroux, bien qu'elles appartiennent à un puissant groupe métallurgique mondial...L'ex-hobereau de Digoin, la Fayencerie, a jeté l'éponge cette année devant la concurrence asiatique. Il y avait eu en 1900 près de trois mille ouvriers faïenciers. Il en restait 40 en 2022.